

Les prochains rendez-vous du Printemps des arts

A Nantes

Lundi 29 mai, 18 h 30 et 21 h – Préfecture
Benjamin Lazar, comédien
Armelle Roux, clavecin
Fables de La Fontaine : les Folies françaises

Mercredi 31 mai, 20 h 30 - Musée des Beaux-arts
Benjamin Alard, clavecin
Jean-Sébastien Bach : Variations Goldberg

Jeudi 1^{er} juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Benjamin Lazar, comédien
Ensemble **La Rêveuse**
Savinien Cyrano de Bergerac : L'autre monde...

Mercredi 7 juin, 21h - Centre Chorég. National
Almazis, Iakovos Pappas
Les libertines baroques : textes de Piron, Legrand,
Saint-Just - musiques de Lambert, Marais...

Lundi 12, mardi 13 juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Jordi Savall, basse de viole - **Pierre Hantaï**,
clavecin - **Rolf Lislevand**, théorbe
La Viole du Roi Soleil : Marais...

Mercredi 14 juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Compagnie de danse baroque **l'Eventail**,
Marie-Geneviève Massé
La Fête de l'Eventail, 20e anniversaire

Jeudi 15 juin, 12 h 45 - Théâtre Graslin
Midi baroque - *Lauréats de Concours 2005*
Miki Takahashi, violon
Eriko Wakita, clavecin

Jeudi 22 juin, 12 h 45 - Théâtre Graslin
Midi baroque - *Lauréats de Concours 2005*
Maarten Engeltjes, contre-ténor
Jory Vinikour, clavecin

Mercredi 28 juin, 20 h 30 - Théâtre Graslin
Sidi Larbi Cherkaoui, **Les Ballets C de la B**
Roel Dieltiens, violoncelle
Corpus Bach

Autres rendez-vous - Entrée libre

Mardi 23 mai, 17h45 - FNAC
Le baroque dans tous ses états par P. Barbier et
C. Mangé

Samedi 3 juin, 15h-18h - Théâtre Graslin
France Musique en direct, *La Terrasse des audiences*.
J. M. Damian reçoit B. Lazar et ses invités.

Mardi 6 juin, 17h30 - FNAC
Le baroque libertin par I. Pappas et P. Barbier

En Pays de la Loire

Mardi 6 juin, 20 h 30 - **Rezé**, Eglise St Paul
Stradivaria, Daniel Cuiller
Jean Sébastien Bach et la musique profane

Jeudi 8 juin, 20 h 30 - **St Aignan-de-Grand-Lieu**, Eglise
Francis Jacob, orgue
L'orgue allemand et italien au XVIIe siècle

Vendredi 9 juin, 21 h - **Le Château d'Olonne**,
Abbaye St Jean d'Orbestier
Stéphanie-Marie Degand, violon
Violaine Cochard, clavecin
Mozart et la France

Samedi 10 juin, 21 h - **Sallertaine**, Eglise
Louise Moaty, jeu et mise en scène
Jean-Luc Tamby, mandora
Louise du néant, performance baroque

Mardi 13 juin, 21 h - **Cholet**
Eglise du Sacré Coeur
A Sei Voci, Bernard Fabre Garrus
Semaine Sainte à San Petronio de Bologne

Jeudi 15 juin, 20 h 30 - **Rezé**, Eglise Saint-Paul
Aria Voce, Philippe Le Corf
Polyphonies de Colonna à Bologne

Vendredi 16 juin, 20 h 30 - **Saint-Philbert-de-Grand-Lieu**, Abbatale
Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre
La dive bouteille, cabaret Renaissance

Samedi 17 juin, 21 h - **La Barre-de-Monts**, Eglise
Stradivaria, Daniel Cuiller
A tre violini

Dimanche 18 juin, 18 h - **Saint-Philbert-de-Grand-Lieu**, Abbatale
Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre
L'Oratorio Vespertino

Lundi 19 juin, 20 h 30 - **Angers**
Chapelle des Ursules
Bertrand Cuiller, clavecin, virginal
Les virginalistes anglais : Byrd, Philips, Bull

Vendredi 23 juin, 21 h - **Saint-Prouant**
Prieuré de Grammont
La Symphonie du Marais, Hugo Reyne
Les Oiseaux : Couperin, Haendel, Purcell, Vivaldi

02 40 20 69 70
www.printempsdesarts.fr



23^{ème} festival
baroque
22 mai - 28 juin 2006

Mardi 23 mai - 20 h 30
Chapelle de l'Oratoire
Nantes

Damien Guillon, contre-ténor
Eric Bellocq, luth

Lute Songs

John Dowland (1563-1626)
Anonyme
John Dowland

Dear if you change
The Eglantine Branche (instrumental)
Sorrow stay

Philipp Rosseter (1568-1623)
John Dowland

What then is love but mourning
Sir John's Smith (instrumental)
Can she excuse my wrongs

John Dowland

Anonyme
John Dowland

A shepherd in a shade
Away with this self-loving lads
The Gilly Flower (instrumental)
Awake sweet love

John Maynard (1576-1614/1633)

The Lawyer
The Bachelor
The Marchant

John Dowland

Flow my tears
Gaillarde sur Lachrymae (instrumental)
I saw my lady weep

John Dowland

Fine knacks for ladies
Say, love, if ever thou didst find

John Danyel (1564-1626) John Dowland

Like as the lute delights
Farewell (instrumental)

John Dowland

Now, O now, I needs must part
Come heavy sleep

John Dowland

Dear if you change

Dear if you change, I'll never choose again.
Sweet, if you shrink, I'll never think of love.
Fair, if you fail, I'll judge all beauty vain.
Wise, if too weak, more wits I'll never prove.
Dear, sweet, fair, wise, change, shrink, nor be not weak:
And on my faith, my faith shall never break.

Earth with her flowers shall sooner heav'n adorn.
Heaven her bright stars through earth's dim globe shall move.
Fire heat shall lose, and frosts of flame be born.
Air, made to shine, as black as hell shall prove.
Earth, Heav'n, Fire, Air, the world transform'd shall view,
Ere I prove false to faith, or strange to you.

Anonyme

The Eglantine Branche (instr.)

John Dowland

Sorrow stay

Sorrow stay, lend true repentant tears,
To a woeful wretched wight,
Hence, despair with thy tormenting fears:
O do not my poor heart affright.
Pity, help now or never,
Mark me not to endless pain,
Alas I am condemned ever,
No hope, no help there doth remain,
But down, down, down, down I fall,
Down and arise I never shall.

Très chère, si tu changes

Très chère, si tu changes, plus jamais je ne voudrai aimer.
Douce amie, si tu t'éloignes, mes pensées n'iront plus vers l'amour ;
Belle amie, si tu me délaisses, vaine sera toute beauté pour moi ;
Sage amie, si tu t'avères sottte, jamais plus ne me mesurerai aux gens d'esprit ;
Chère, douce, belle, sage, sois lointaine mais sans faiblesse
Si tu te révèles telle quelle, alors ma foi ne faillira point ;

La terre ornera le ciel de ses fleurs,
Dans les cieus les étoiles étincelantes parcourront le cercle de la terre ;
Le feuperdra sachaleuretdesflammes jaillira le gel.
L'airqui devait briller deviendra noir comme l'enfer,
Terre, air, feu & eau - le monde les verra inversés
Avant que je ne trahisse ma fidélité ou que je m'éloigne de toi.

Chagrin, demeure ici

Chagrin, demeure ici, accorde ces larmes de vrai repentir,
A un être désolé et plein de deuil,
Eloigne-toi, désespoir, toi et tes peurs qui me tourmentent :
Oh, n'effraie point mon pauvre cœur.
Pitié, assiste-moi maintenant, ou ne m'assiste jamais,
Appose ta marque sur moi, pour une peine sans fin,
Hélas, je suis à jamais condamné,
Nul espoir, nulle assistance ne me reste,
Mais tout en bas, tout en bas, tout bas je tombe,
Tout en bas et jamais ne me relèverai.

Damien Guillon, contre-ténor

Damien Guillon débute son apprentissage musical en 1989 à la Maîtrise de Bretagne dirigée par Jean-Michel Noël, et reçoit dès son plus jeune âge une formation musicale complète en horaires aménagés. Il étudie le chant, le solfège, l'histoire de la musique, l'harmonie, l'orgue, et participe à de nombreux concerts en chœur, et en soliste soprano. Il interprète en soliste *la Passion selon St Jean* de Bach, *les Vêpres à la Vierge* de Monteverdi, et sur scène *la Flûte Enchantée* de Mozart à l'Opéra de Rennes. De 1998 à 2001, Damien Guillon étudie au sein de la Maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles, dirigée par Olivier Schneebeli.

Il perfectionne la technique vocale et l'interprétation de la musique ancienne avec des professeurs renommés tels que Howard Crook, Jérôme Corréas, Gisèle Fixe, Viviane Durand, Noëlle Barker, Maarten Köningsberger. Parallèlement à sa pratique vocale, Damien Guillon étudie l'orgue auprès de Frédéric Desenclos et de Véronique Le Guen, et obtient les premiers Prix de Basse-Continue et de Clavecin au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, dans les classes de Frédéric Michel et de Laure Morabito. En 2004, il intègre la prestigieuse Schola Cantorum de Bâle pour y suivre l'enseignement du contre-ténor Andréas Scholl. Damien Guillon se produit avec le Poème Harmonique et Vincent Dumestre ; Akademia et Françoise Lasserre ; L'Ensemble Baroque de Nice et Gilbert Bezzina ; Le Parlement de Musique et Martin Gester ; Les Paladins et Jérôme Corréas ; Le Concert Spirituel et Hervé Niquet ; La Grande Ecurie et Jean-Claude Malgoire, Le Ricercar Consort et Philippe Pierlot. Son répertoire s'étend des Songs de la Renaissance aux grands Oratorios et Opéras de la période Baroque ; *Passion selon St Jean*, *Messe en Si*, *Messes Luthériennes*, *Oratorio de Noël*, *Cantates pour Alto Solo* de J.S. Bach, *Le Messie* de G.F. Haendel, *King Arthur* et *Didon et Enée* de H. Purcell. Damien Guillon est invité pour des récitals en France et à l'étranger, et participe à plusieurs productions scéniques dont *Athalia* de G.F. Haendel sous la direction de Paul Mc Creesh. Il participe avec ces ensembles à une dizaine d'enregistrements discographiques, et se produit dans les principaux festivals de musique ancienne : Versailles, Ambronay, Beaune, Utrecht, Rome, Lisbonne, Printemps des arts de Nantes. En 2006, Damien Guillon sera Sorceress dans *Didon et Enée* de H. Purcell avec le Ricercar Consort dirigé par P. Pierlot, il participera à une tournée de *la Messe en Si* de J.S. Bach en Asie avec le Collegium Vocale sous la direction de P. Herreweghe, et il se produira en récital avec des programmes de *Consort Songs* de W. Byrd, de *Lute Songs* de John Dowland, d'airs d'opéras italiens, ainsi que des *Cantates pour Alto solo* de J.S. Bach.

Eric Bellocq, luth

Eric Bellocq étudie dans la classe de guitare d'Alexandre Lagoya au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, d'où il sort avec un 1er prix. Il fait partie de l'ensemble Les Arts Florissants de William Christie de 1983 à 1990 et participe à de nombreuses productions d'opéra et concerts avec La Chapelle Royale, Les Musiciens du Louvre, Les Talens Lyriques, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, Le Concert Spirituel, Akademia, Le concert d'Astrée, et La Fenice. Parallèlement à ses récitals en solo, il rejoint en 1990, l'Ensemble Clément Janequin. Avec François Couturier, pianiste de jazz, Éric Bellocq accompagne Dominique Visse dans un récital allant de Machaut à Berio, et avec le jongleur Vincent de Lavenère crée un spectacle original *Le Chant des balles* où se croisent musique ancienne, improvisation et jonglerie. Éric Bellocq participe à de nombreux enregistrements pour Accord, Adès, Alpha, Claves, Decca, Erato, Harmonia mundi, Vévany, Virgin, Zig-Zag Territoires et également Frame (solo CD), King Records (Japon) avec Dominique Visse, Naxos en duo avec Massimo Moscardo, et Pure classics avec Jean-Paul Fouchécourt. Il enseigne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

John Dowland et la musique anglaise au XVIIe siècle

Le XVIIe siècle est l'ère de la prépondérance italienne, qui perdurera jusqu'à la fin du XIXe siècle. Dans la foulée de la naissance de la monodie accompagnée, la vocalité italienne se répand partout en Europe. Mais certains pays s'organisent rapidement pour affirmer leur identité nationale. Il ne faudrait toutefois pas croire que cette résistance soit synonyme d'imperméabilité totale, et les pratiques italiennes exercent une influence réelle.

L'Angleterre constitue à cet égard un cas intéressant. Il est certain que l'île ne peut rester insensible aux bouleversements qui agitent le continent. John Dowland (1563-1626) parcourt ainsi longuement l'Europe, allant jusqu'en Italie, où il a certainement l'occasion d'entendre les Caccini à la cour des Médicis. Les chanteurs anglais se montrent sensibles aux techniques italiennes, mais la langue anglaise se révèle assez rapidement mal adaptée, au récitatif taillé aux dimensions de la langue italienne, de ses articulations et de ses accentuations. Se développe alors et fort logiquement un style propre à l'Angleterre prenant souvent l'aspect d'une sorte d'*arioso* aux rythmes variés et d'expression emphatique, compromis entre air et récitatif.

L'un des éléments essentiels de cette musique anglaise à l'aube du XVIIe siècle réside dans ses destinataires, à savoir des musiciens amateurs. Il faut certes manier avec prudence cette notion d'amateur. Les musicologues restent encore dubitatifs quant aux capacités réelles de ce monde amateur, les œuvres supposément écrites à leur destination recelant souvent des difficultés redoutables. On ne saurait en tout cas nier l'importance de ce marché, que confirme une industrie de l'imprimerie musicale largement tournée vers une clientèle soucieuse de pratique domestique. Le *lute song* s'inscrit clairement dans cette pratique amateur, mais dont le niveau d'exécution laisse songeur si l'on se tient littéralement à cette thèse. Si cette appellation semble désigner clairement une musique écrite pour voix et luth, certains éléments brouillent quelque peu les pistes. Ainsi, quand John Dowland publie en 1597 son *Book of Songs or Ayres*, il spécifie bien que l'on peut donner les parties ensemble ou séparément, sur "le luth, l'orpharion ou la viole de gambe". Figure étrange que ce John Dowland qui est, incontestablement, l'une des personnalités musicales les plus éminentes de la vie musicale anglaise - et à vrai dire européenne - de son temps. La préface de *A Pilgrimes Solace* (Consolation du Pèlerin) de 1612, recueil publié alors qu'il atteint la cinquantaine, laisse transparaître un artiste quelque peu aigri par les développements contrariés d'une carrière qui n'atteint pas les sommets que sa notoriété pourrait lui assurer. Il faut probablement incriminer cette injustice à la personnalité-même du compositeur, difficile, très ambitieuse, suffisamment controversé en tout cas pour que la reine Elizabeth Ière refuse longtemps de concéder les honneurs que Dowland réclame parfois très directement. Sa frustration se révèle très tôt : tout jeune homme, il accompagne - en partie par dépit - l'ambassadeur anglais à Paris. Désespérant d'obtenir un poste à la cour d'Angleterre, Dowland prend dans les années 1590 la route de l'Allemagne avant d'aller en Italie. Soucieux de rencontrer le grand madrigaliste Luca Marenzio, Dowland aurait été approché par des conspirateurs papistes en 1595. Epouvanté par les conséquences prévisibles de ce type de contact, Dowland aurait fui au Danemark, où il séjourne de manière continue jusqu'en 1606, établissant avec la cour de Copenhague des relations ombrageuses. Deux recueils de songs et surtout les *Lachrymae or Seven Teares* de 1604, une série de pavanés pour consort de violes, établissent définitivement une renommée qui ne faiblira jamais par la suite.

Après maints épisodes, John Dowland est enfin nommé luthiste du roi en 1612 : il ne publiera plus rien après cette date.

Les séjours prolongés de Dowland sur le continent expliquent sans doute sa familiarité avec les transcriptions pour voix d'œuvres instrumentales ou pour instruments de partitions vocales. Ainsi, avant même la publication officielle de *Lachrymae* en 1604, *Flow my tears* était déjà célèbre dans toute l'Europe, et le compositeur y ajouta des paroles dès 1600. Le génie mélodique de Dowland s'exprime pleinement dans les deux cas, la version pour consort de violes témoignant par ailleurs d'une habileté harmonique exceptionnelle. L'art du chant et du contrechant atteint chez Dowland des hauteurs que n'aurait pas reniées un William Byrd, dont il connaissait précisément l'œuvre. Certains songs s'éloignent cependant d'un climat général tourné vers l'obscurité et la solitude. La découpe strophique de *Can she excuse my wrongs* forme un réceptacle idéal à un babillage amoureux non dénué d'ironie douce-amère, alors que *Come away, Come sweet Love* offre l'une des rares pages où la tendresse s'exprime sans fard. Malgré ces éclaircies, l'adage "semper Dowland, semper dolens" est éloquent. Jamais la douce *Melancholy*, si typique de l'Angleterre de cette époque ne connaît chantré plus émouvant que John Dowland.

Philipp Rosseter

What then is love but mourning

What then is love but mourning,
What desire but a self-burning,
Till she that hates doth love return,
Thus will I mourn, Thus will I sing,
Come away, my darling.

Beauty is but a blooming,
Youth in his glory entombing
Time hath a while which none can stay,
Then come away while thus I sing,
Come away, my darling.

Summer in Winter fadeth,
Gloomy night heav'nly light shadeth,
Like to the morn are Venu's flow'rs,
Such are her hours than will I sing,
Come away my darling.

John Dowland

Sir John's Smith (instr.)

John Dowland

Can she excuse my wrongs

Can she excuse my wrongs with Virtue's cloak?
Shall I call her good when she proves unkind?
Are those clear fires which vanish into smoke?
Must I praise the leaves where no fruit I find?
No, no; where shadows do for bodies stand,
Thou may'st be abus'd if thy sight be dim.

Cold love is like to words written on sand,
Or to bubbles which on the water swim.
Wilt thou be thus abused still,
Seeing that she will right thee never?
If thou canst not overcome her will,
Thy love will be thus fruitless ever.

Was I so base, that I might not aspire
Unto those high joys which she holds from me?
As they are high, so high is my desire,
If she this deny, what can granted be?
If she will yield to that which reason is,
It is reason's will that love should be just.

Dear, make me happy still by granting this,
Or cut off delays if that I die must.
Better a thousand times to die
Than for to love thus still tormented:
Dear, but remember it was I
Who for thy sake did die contented.

Qu'est-ce que l'amour sinon une douleur

Qu'est ce que l'amour sinon une douleur que l'on porte
Qu'est ce que le désir sinon une flamme qui nous ronge
Jusqu'à ce qu'enfin, elle, qui me déteste daigne me rendre son amour
Ainsi que je porterai mon deuil, c'est ainsi que je chanterai,
Partez ma douce.

La beauté n'est qu'une fleur,
La jeunesse en sa gloire une sépulture,
Le temps a de ces instants que l'on ne peut conserver
Aussi, partez pendant que je chanterai,
Partez ma douce.

L'été se forme en hiver,
La nuit obscure assombrit la lumière céleste
Comme les fleurs de Vénus sont du matin,
Telles sont ses heures, alors je chanterai,
Partez, partez ma douce.

Peut-elle excuser mes torts

Peut-elle excuser mes torts avec le manteau de la Vertu ?
La qualifierai-je de bonne alors qu'elle se montre cruelle ?
Sont-ce ces feux clairs qui disparaissent en fumée ?
Dois-je louer les feuilles alors que je n'y trouve nul fruit ?
Non, non, là où à la place des corps se tiennent les ombres,
Tu peux être abusé si ta vue n'est pas claire.

L'amour froid est comme ces mots écrits sur le sable,
Ou comme ces bulles qui flottent sur l'eau.
Seras-tu ainsi toujours abusé,
Voyant que jamais elle ne te fera justice ?
Si tu ne peux nullement vaincre sa volonté,
Ton amour jamais ne portera de fruit.

Etais-je si vil que je ne pouvais aspirer
A ces hautes joies qu'elle conserve loin de moi ?
Plus hautes elles résident, plus grand est mon désir,
Si elle me refuse cela, que puis-je obtenir ?
Si elle cède à ce que veut la raison,
C'est la volonté de la raison qu'amour soit justice.

Chère, fais mon bonheur en m'accordant cela,
Ou écourte l'attente si je dois mourir.
Mieux vaut mourir mille fois
Que de vivre ainsi dans les tourments d'amour.
Chère, souviens-toi cependant que ce fut moi
Qui expira pour ton amour avec contentement.

John Dowland

A shepherd in a shade

A shepherd in a shade, his plaining made, of love
and lover's wrong,
Unto the fairest lass that trod on grass,
and thus began his song.
Since love and fortune will, I honour still,
your fair and lovely eye,
what conquest will it be, sweet nymph for thee,
if I sorrow die.
Restore, restore my heart again,
which love by thy sweet looks hath slain,
Lest that enforc'd by your disdain,
I sing, Fie fie on love, it is a foolish thing.

My heart where have you laid, O cruel maid,
To kill when you might save,
Why have ye cast it forth as nothing worth,
Without a tomb or grave.
O let it be entomb'd and lie,
In your sweet mind and memory,
Lest I resound on every warbling string,
Fie fie on love, that is foolish thing.

Away with this self-loving lads

Away with this self-loving lads,
Whom Cupid's arrow never glads.
Away poor souls, that sigh and weep,
In love of them that lie and sleep.
For Cupid is a meadow God,
And forceth none to kiss the rod.

God Cupid's shaft, like destiny,
Doth either good or ill decree:
Desert is born out of his bow,
Reward upon his foot doth go.
What Love likes no laws but his own ?

My songs they be of Cynthia's praise,
I wear her rings on holidays,
On every tree I write her name,
And every day I read the same:
Where Honour, Cupid's rival is,
There miracles are seen of his.

If Cynthia crave her ring of me,
I blot her name out of the tree.
If doubt do darken things held dear,
Then well fare nothing once a year:
For many run, but one must win,
Fools only hedge the cuckoo in.
(Away with ...)
The worth that worthiness should move
Is Love, which is the bow of Love;
And Love as well the for'ster can
As can the mighty nobleman :
Sweet saint, 'tis true you worthy be,
Yet without Love naught worth to me.

Anonyme

The Gilly Flower (instr.)

Sous les ombrages un berger

Sous les ombrages un berger adressait sa plainte
d'amour
A la plus belle jouvencelle qui foula jamais la terre
Et commença ainsi son chant.
Puisque ainsi le veut l'amouret le destin, j'honore
encore
tes beaux et doux yeux,
Quelle victoire sera tienne, douce nymphe,
si je meurs de chagrin ?
Rends-moi, rends-moi la vie
que l'amour par ta beauté m'a enlevée.
Ou poussé par ton dédain
Je chanterai : Au diable l'amour, ce n'est que bêtise.

Où as-tu laissé mon cœur, o cruelle,
Pour le tuer quand tu pouvais le sauver?
Où l'as-tu rejeté comme objet sans valeur,
Sans tombe ni sépulture?
Qu'il repose en paix
Dans ton cœur et ta mémoire,
Ou toutes les cordes [de mon instrument]
Clameront : Au diable l'amour, ce n'est que bêtise.

Foin de ces jeunes godelureaux

Foin de ces jeunes godelureaux qui n'aiment qu'eux-
mêmes
Que les flèches de Cupidon laissent de marbre.
Fuyez, pauvres âmes, qui soupirez et pleurez
D'amour pour ceux qui restent sourds et aveugles.
Car Cupidon est un dieu capricieux
Qui n'oblige personne à embrasser sa flèche.

La flèche de Cupidon, comme le destin,
Décide du bien ou du mal :
Son arc décide de la justice,
La récompense accompagne ses pas.
Tout amour n'aime que ses propres lois.

Mes poèmes chantent la louange de Cynthia ;
Je porte ses bagues les jours de fête.
Sur chaque arbre j'écris son nom,
Et tous les jours je le relis.
Là où l'Honneur est le rival de Cupidon,
On pense qu'il a fait des miracles.

Si Cynthia réclame sa bague,
J'efface son nom des arbres.
Si le doute assombrit ce qui nous est cher,
Alors rien ne va plus.
Car il ne peut y avoir qu'un seul gagnant ;
Il n'y a que les imbéciles pour retenir le coucou.
(Foin de ces...)
Seul l'Amour, l'arc de Cupidon,
Peut motiver les gens bien.
Un bûcheron peut aimer autant
Qu'un puissant seigneur ;
Tu m'es précieuse, ma sainte amie,
Mais sans Amour, tu es sans valeur.

John Dowland

Now, O now, I needs must part

Now, oh now I needs must part,
Parting though I absent mourn.
Absence can no joy impart:
Joy once fled cannot return.

While I live I needs must love,
Love lives not when Hope is gone.
Now at last Despair doth prove,
Love divided loveth none.

Sad despair doth drive me hence;
This despair unkindness sends.
If that parting be offence,
It is she which then offends.

Dear when I from thee am gone,
Gone are all my joys at once,
I lov'd thee and thee alone,
In whose love I joyed once.

And although your sight I leave,
Sight wherein my joys do lie,
Till that death doth sense bereave,
Never shall affection die.

Dear, if I do not return,
Love and I shall die together.
For my absence never mourn
Whom you might have joyed ever;

Part we must though now I die,
Die I do to part with you.
Him despair doth cause to lie
Who both liv'd and dieth true.

Come heavy sleep

Come, heavy Sleep, the image of true Death,
And close up these my weary weeping eyes,
Whose spring of tears doth stop my vital breath,
And tears my heart with Sorrow's sigh-swoll'n
cries.

Come and possess my tired through-worn soul,
That living dies till thou on me be stole.

Come, shape of rest, and shadow of my end,
Allied to Death, child to his joyless black-fac'd
Night,
Come thou and charm these rebels in my breast,
Whose waking fancies doth my mind affright.
O come, sweet Sleep, or I die forever;
Come ere my last sleep comes, or come thou
never.

Maintenant, ô maintenant je dois partir

Maintenant, ô maintenant je dois partir,
Bien qu'en partant je gémiss de cette absence.
L'absence ne peut prodiguer aucune joie :
La joie une fois enfuie ne peut revenir.

Alors que je vis, je dois aimer,
L'amour ne peut vivre si l'espoir s'est enfié.
Maintenant, enfin, le désespoir le montre,
Nul ne peut aimer séparé de son amour.

Le triste désespoir me conduit au loin ;
Ce désespoir me mène à la méchanceté.
Si ce départ est une offense,
C'est elle qui m'offense.

Chère, quand je serai loin de toi,
Toutes mes joies à la fois s'en iront,
Je t'aimais et n'aimais que toi,
Et dans cet amour jadis je trouvais ma joie.

Et bien que de ta vue je m'en aille,
Cette vue où résident toutes mes joies,
Jusqu'à ce que la mort dérobe mes sens,
Jamais ne mourra mon affection.

Chère, si je ne reviens point,
Amour et moi mourrons ensemble.
Car ne déplore jamais mon absence
Moi que tu aurais pu rendre à jamais heureux,

Nous devons nous séparer, maintenant je meurs,
Je meurs pour me séparer de toi.
Celui que le désespoir conduit à la mort,
Celui-là a vécu et est mort sincère.

Viens, sommeil profond

Viens, sommeil profond, image de la vraie mort,
Et ferme mes yeux fatigués et pleurants,
Eux dont le flot de larmes arrête mon souffle de vie,
Et déchire mon cœur des cris et soupirs de la peine.
Viens et prends possession de mon âme lasse et usée,
Qui meurt tout en vivant, jusqu'à ce que tu m'enveloppes.

Viens, forme de repos, et ombre de ma fin,
Uni à la mort, enfant de la nuit sans joie et au noir visage,
Viens et charme ces rebelles qui sont dans ma poitrine,
Dont les chimères éveillées effraient mon esprit.
O viens, doux sommeil, ou je mourrai à jamais,
Viens avant que mon dernier sommeil ne vienne, ou ne
viens jamais.

Say, love, if ever thou didst find

Say, love, if ever thou didst find
A woman with a constant mind?
None but one.
And what should that rare mirror be?
Some goddess or some queen is she;
She, she, she, and only she,
She only queen of love and beauty.

But could thy fiery poison'd dart
At no time touch her spotless heart,
Nor come near?
She is not subject to Love's bow;
Her eye commands, her heart saith no,
No, no, no, and only no;
One no another still doth follow.

How might I that fair wonder know,
That mocks desire with endless no.
See the moon
That ever in one change doth grow,
Yet still the same, and she is so;
So, so, so, and only so,
From heav'n her virtues she doth borrow.

To her then yield thy shafts and bow,
That can command affection so:
Love is free;
So are her thoughts that vanquish thee.
There is no queen of love but she,
She, she, she, and only she
She only queen of love and beauty.

Dis, amour, as-tu jamais trouvé

Dis, amour, as-tu jamais trouvé
Une femme à l'esprit constant ?
Il n'en est point, sauf une.
Et où se trouverait ce rare miroir ?
Elle doit être quelque déesse ou quelque reine ;
Elle, elle, elle et elle seule,
Elle seule est reine de l'amour et de la beauté.

Mais ton dard féroce et empoisonné pourrait-il
A quelque instant toucher son cœur sans tâche,
Ou même l'approcher ?
Elle n'est point soumise à l'arc de l'Amour,
Ses yeux commandent, son cœur dénie,
Non, non, non et seulement non ;
Un "non" suit seulement un autre "non".

Comment pourrais-je connaître cette belle merveille,
Qui nargue le désir par des "non" sans fin ?
Regarde la lune
Qui croît en un changement unique,
Et cependant reste la même, et elle est ainsi ;
Ainsi, ainsi, ainsi et seulement ainsi ;
Aux cieus elle emprunte ses vertus.

Vers elle tends donc tes traits et ton arc,
Qui commandent l'affection :
Amour est libre,
De même que ses pensées qui sont tes vainqueurs.
Il n'est nulle reine de l'Amour si ce n'est elle,
Elle, elle, elle et elle seule
Elle seule est reine de l'Amour et de la Beauté.

John Danyel

Like as the lute delights

Like as the Lute delights, delights or else, or else
dislikes,
As is his art that plays upon the same :
So sounds my Muse, it sounds according as she
strikes.
On my heart strings, high tun'd up to her fame.
Her touch doth cause the warble of the sound,
which ere I yield in lamentable wise :
A wailing descant on the sweetest ground,
Whose due reports give honour to her eyes.
If any pleasing relish here I use,
Judge then the world her beauty gives the same,
Else harsh my style, untenable my Muse,
Hoarse sounds the voice that praiseth not her
name.
For no ground else could make the Music such,
Nor other hand could give so sweet a touch.

John Dowland

Farewell (instrumental)

De même que le Luth peut enchanter

De même que le Luth peut enchanter ou bien déplaire,
De même est l'art de celui qui en joue :
Ainsi joue ma muse, et le luth vibre comme sa façon de
jouer.
Sur les cordes de mon cœur tendues à l'extrême pour sa
gloire,
Son toucher fait vibrer les notes
Auxquelles je cède, désarmé.
Un discantus plaintif sur une basse des plus douces,
Dont les aimables répétitions donnent du prestige à son
regard.
Si j'éprouve un agréable plaisir à l'écouter,
Alors jugez le monde par la beauté qu'elle lui confère,
Sans quoi mon style est rugueux, ma muse désaccordée,
Et la voix qui ne loue pas le nom de ma belle chante des
sons rauques.
Car aucune autre basse ne peut rendre la musique ainsi,
Aucune autre main ne pourrait avoir un toucher aussi déli-
cat.

John Dowland

Awake sweet love

Awake, sweet love! Thou art return'd,
My heart, which long in absence mourn'd,
Lives now in perfect joy.
Let love, which never absent dies,
Now live forever in her eyes,
Whence came my first annoy.

Only herself hath seemed fair,
She only I could love,
She only drove me to despair,
When she unkind did prove.
Despair did make me wish to die,
That I my griefs might end,
She only which did make me fly,
My state may now amend.

If she esteem thee, now aught worth,
She will not grieve thy love henceforth,
Which so despair hath prov'd.
Despair hath proved now in me,
That love will not inconstant be,
Though long in vain I lov'd.

If she at last reward thy love,
And all thy harm repair,
Thy happiness will sweeter prove,
Rais'd up from deep despair.
And if that now thou welcome be
When though with her dost meet,
She, all the while, but play'd with thee,
To make thy joys more sweet.

Réveille-toi, doux amour

Réveille-toi, doux amour ! Tu es revenu,
Mon cœur, qui durant ta longue absence
portait le deuil,
Vit maintenant dans une joie parfaite.
Que l'amour, qui absent jamais ne meurt,
Vive maintenant à jamais dans ses yeux,
Même si est survenue la contrariété pre-
mière.

Elle seule m'a semblé belle,
Elle seule pouvais-je aimer,
Elle seule m'a conduit au désespoir,
Lorsqu'elle se montra cruelle.
Le désespoir me fit souhaiter la mort,
Afin que je puisse faire cesser mes peines,
Elle seule me faisait voler,
Ma santé peut maintenant se rétablir.

Si elle t'estime,
Elle ne pleurera pas ton amour,
Qui ainsi se révéla désespoir.
Le désespoir est apparu en moi,
Cet amour ne sera point inconstant,
Bien que longtemps j'aie aimé en vain.

Si enfin elle récompense ton amour,
Et guérit ainsi tes blessures,
Ton bonheur en sera plus doux,
Car s'élevant d'un profond désespoir.
Et si à cet instant tu es le bienvenu,
Lorsque tu devras la rencontrer,
Alors, pendant ce temps, elle jouera seule-
ment avec toi,
Pour rendre tes joies plus douces.

John Maynard

The Lawyer

The law my calling is my robe, my tongue,
my pen,
Wealth and opinion gain, and make me
judge of men
The know dishonest cause I never did
defend;
Nor spun out suits in length but wished
and sought an end
Nor counsel did bewray, nor of both par-
ties take,
nor ever took I fee for which I never
spake.

L'avocat

La loi c'est ma vocation. Ma robe, ma
langue, ma plume
Me procurent fortune et réputation, et me
font juge des hommes.
Ils savent que je n'ai jamais défendu
cause malhonnête,
Ni fait traîner des affaires, mais souhaité
et désiré leur aboutissement.
Je n'ai jamais trahi aucune confiance, ni
accepté d'argent des deux parties
Et n'ai pas pris d'honoraires pour une
cause que je n'ai pas plaidée.

The Bachelor

How many things are yet are dead alike to me
The field, the horse, the dog love armes, or liberty.
I have no wife as yet which I may call mine own,
I have no children yet that by mine name are known,
Yet if I married were I would not wish to thrive
If that I could not tame the veriest shrew alive.

The Marchant

My trade doth everything to every land supply
Discovers unknown coast strange countries doth ally
I never did forestall, I never did engross nor custom did withdraw
Though I returned with loss. I thrive by fair exchange,
by selling and by buying and not be jewish use
repy all fraud or lying.

Le Célibataire

Il y a tant de choses qui pour moi n'ont aucun intérêt :
Chasse et pêche, chevaux, course de chiens, combat ou la liberté.
Pour l'instant je n'ai pas de femme que je pourrais appeler mienne ;
Je n'ai pas non plus d'enfants qui portent mon nom,
Mais si j'étais marié, je ne voudrais pas continuer à vivre
Si je n'arrivais pas à apprivoiser la mégère la plus entêtée qui soit sur terre.

Le Négociant

Dans tous les pays mon commerce apporte ses fruits ;
Il découvre des côtes inconnues, s'allie à des pays nouveaux.
Je n'ai jamais spéculé, ni regratté, ni refusé de vendre,
Même si j'y perdais. Je gagne une vie par échange honnête,
En achetant et en vendant à la manière des juifs ;
Je déteste toute fourberie et malhonnêteté.

Entracte

John Dowland

Flow, my tears

Flow, my tears, fall from your springs!
Exiled for ever, let me mourn;
Where night's black bird her sad infamy sings,
There let me live forlorn.

Down vain lights, shine you no more!
No nights are dark enough for those
That in despair their lost fortunes deplore.
Light doth but shame disclose.

Never may my woes be relieved,
Since pity is fled;
And tears and sighs and groans my weary days
Of all joys have deprived.

From the highest spire of contentment
My fortune is thrown;
And fear and grief and pain for my deserts
Are my hopes, since hope is gone.

Hark! you shadows that in darkness dwell,
Learn to contemn light
Happy, happy they that in hell
Feel not the world's despite.

Coulez, mes larmes

Coulez mes larmes, jaillissez de vos sources !
Exilé à jamais : laissez-moi me plaindre ;
Lorsque le noir oiseau de la nuit chante sa triste infamie,
Laissez-moi vivre dans la solitude.

Cessez, lumières vains, ne brillez plus sur moi !
Nulle nuit ne peut être assez sombre pour ceux
qui pleurent leur fortune perdus dans le désespoir.
La lumière ne révèle que honte.

Jamais, peut-être, mes douleurs ne s'apaiseront,
Car la pitié a fui,
Et les larmes, les soupirs et les gémissements
Ont dépouillé mes jours las de toute joie.

Du plus haut sommet du contentement,
Ma fortune a été jetée bas ;
Et la peur et l'affliction et la peine sont mon lot
Et mes espoirs, puisque l'espoir est parti.

Ecoutez, ombres qui vous mouvez dans l'obscurité,
Apprenez à mépriser la lumière
Heureux, heureux ceux qui en enfer
Ne sentent pas le dépit de ce monde.

John Dowland

Gaillarde sur Lachrymae (instr.)

I saw my lady weep

I saw my lady weep,
And Sorrow proud to be advanced so,
In those fair eyes where all perfections keep,
Her face was full of woe;
But such a woe (believe me) as wins more hearts,
Than Mirth can do with her enticing parts.

Sorrow was there made fair,
And Passion wise, tears a delightful thing,
Silence beyond all speech a wisdom rare,
She made her sighs to sing,
And all things with so sweet a sadness move,
As made my heart at once both grieve and love.

O fairer than aught else,
The world can show, leave off in time to grieve,
Enough, enough, your joyful looks excels,
Tears kill the heart.
O strive not to be excellent in woe,
Which only breeds your beauty's overthrow.

J'ai vu ma dame pleurer

J'ai vu ma dame pleurer,
Et la Douleur fière de s'avancer ainsi,
Dans ces beaux yeux où réside toute perfection,
Son visage est plein de deuil ;
Mais un tel deuil (croyez-moi) ne lui gagne plus de cœurs,
Que l'Allégresse ne le fait avec ses traits charmants.

La Douleur fut rendue belle,
Et la Passion sage, les larmes chose délicate,
Le silence au-delà de toute parole une rare sagesse,
Elle fit chanter ses soupirs,
Et émut toute chose par sa tristesse si douce,
De même qu'elle fit à la fois gémir et aimer mon cœur.

O plus belle que toute autre chose,
Le monde peut se montrer, abandonne à temps l'affliction,
Assez, assez, tes regards joyeux excellent,
Les larmes tuent le cœur.
Oh, ne lutte point pour exceller dans le deuil,
Qui ne fait qu'accroître le déclin de votre beauté.

John Dowland

Fine knacks for ladies

Fine knacks for ladies, cheap, choice, brave and new,
Good pennyworths but money cannot move,
I keep a fair but for the fair to view,
A beggar may be liberal of love.
Though all my wares be trash, the heart is true.

Great gifts are guiles and look for gifts again,
My trifles come as treasures from my mind,
It is a precious jewel to be plain,
Sometimes in shell the Orient's pearls we find.
Of others take a sheaf, of me a grain.

Within this pack pins, points, laces and gloves,
And divers toys fitting a country fair,
But in my heart, where duty serves and loves,
Turtles and twins, Court's brood, a heav'nly pair.
Happy the man that thinks of no removes.

Jolis colifichets pour dames

Jolis colifichets pour dames, peu chers, fins, exquis et neufs,
Qui valent leur sou mais que l'argent ne peut acheter,
Je garde ces belles choses pour les montrer aux belles,
Un mendiant peut être prodigue d'amour.
Bien que mes biens soient camelotes, mon cœur est sincère.

Les grands cadeaux sont des leurres et entraînent d'autres cadeaux,
Mes bricoles jaillissent comme des trésors de mon esprit,
C'est un joyau précieux que d'être simple,
Parfois dans un coquillage trouve-t-on les perles de l'Orient.
Aux autres prenez une gerbe, de moi un grain.
Dans mon bagage épingles, rubans, dentelles et gants
Et divers jouets seyant à une foire de campagne,
Mais dans mon cœur, où le devoir sert et aime,
Tourterelles et jumeaux, sang de la Cour, couple céleste.
Heureux l'homme qui ne pense à nulle inconstance.